

OUVRONS L'ÉVANGILE DU 28^e DIMANCHE B - Marc 10,17-30

1^{ère} clef : Le texte

17 Quand il se mettait en chemin¹, quelqu'un², étant *accouru* et tombé à genoux l'interrogeait : ³

Bon maître, que ferai-je pour que j'hérite ⁴ d'une vie à jamais ⁵ ?

18 Or *Jésus* lui dit :

Pourquoi me dis-tu 'bon' ? Nul n'est bon sinon l'Unique : Dieu. ⁶

19 *Tu connais les commandements :*

que tu ne tues pas, que tu ne commettes pas d'adultère,

que tu ne voles pas, que tu ne témoignes pas à faux,

que tu ne fasses pas de tort,

que tu honores ton père et ta mère. ⁷

20 Or il lui dit :

Maître, tout cela, j'ai gardé depuis ma jeunesse. ⁸

21 *Jésus*, ayant fixé son regard sur lui, l'aima et lui dit : ⁹

Une chose te manque¹⁰ :

Va ! autant que tu as, vends, donne aux pauvres

et tu auras un trésor dans le ciel ! Viens donc, suis-moi. ¹¹

22 Lui, assombri à cette parole, *s'en alla* attristé,

car il était en possession de beaucoup de biens¹².

23 Alors *Jésus*, ayant porté son regard autour de lui, dit à ses disciples :

Combien difficilement ceux qui ont des richesses

entreront dans le règne de Dieu ! ¹³

24 Les disciples étaient effrayés par ces paroles.

Mais *Jésus*, prenant la parole à nouveau, leur dit :

Enfants, combien il est difficile d'entrer dans le règne de Dieu !

25 *Il est plus facile à un chameau de passer par le chas d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le règne de Dieu !*

26 De plus en plus stupéfaits, les disciples se dirent les uns aux autres :

Et qui peut être sauvé ? ¹⁴

27 *Jésus*, ayant fixé son regard sur eux, dit :

<i>Pour les humains, impossible ;</i>	<i>mais non pour Dieu,</i>
<i>car tout est possible</i>	<i>pour Dieu.</i> ¹⁵

28 Pierre commença à lui dire :

Voici, nous avons tout laissé et nous t'avons suivi. ¹⁶

29 *Jésus* dit :

Amen, je vous dis,

il n'est personne qui aura quitté

maison, ou frères ou sœurs ou mère ou père ou enfants ou champs

30 *à cause de moi et à cause de l'évangile qui ne reçoive le centuple,*

maintenant, dans ce monde-ci, ¹⁷

maison, et frères et sœurs et mères et enfants et champs,

avec des persécutions,

*et dans le monde à venir vie à jamais*¹⁸.

2^e clef : La place du texte

Après les enseignements sur la relation de l'homme et de la femme (10,2-12) et sur l'accueil du royaume de Dieu (10,13-16), Mc nous place sans discontinuité devant le 3^e enseignement de Jésus sur le chemin vers Jérusalem. Car c'est *en chemin* que Jésus enseigne la 'halakhah', la manière de *marcher* selon la Loi. 'Halakhah' est le nom du code moral juif que Jésus lit à la manière du royaume de Dieu, en montrant à la fois son ineffaçable validité et ses limites dont la plus fondamentale était, selon 10,5-9, l'ordre de la création et la source divine la supportant, à savoir l'amour. – Dans la péripécopie de ce jour, ce dispositif ne change pas, mais seulement le thème selon lequel il se déploie : ce n'est plus la relation entre homme et femme, mais cette autre, aussi forte et pas moins difficile, à savoir celle à la possession de biens. « Dans une société plus développée, Dieu n'est pas rejeté pour que l'argent soit choisi. Dieu et l'argent se trouvent confondus. » (P. Beauchamp, *D'une montagne à l'autre, la Loi de Dieu*, Seuil 1999, p.27 – d'autres citations de P.B. viendront du même endroit.)

Jésus rencontre donc de nouveau la Loi, et ce dans toute l'étendue du décalogue, sauf ce qui concerne seulement Israël (sortie d'Égypte et shabbat). Jésus n'est pas encore arrivé en Judée, mais c'est bien un juif qui accourt vers lui. Mc rend le décalogue plus proche de son énoncé après les quarante ans de marche au désert (Dt 1,3) : De fait, le Deutéronome, en reprenant le décalogue, ne le change pas, mais il l'achève par le "Chema" : *Écoute, Israël, le Seigneur notre Dieu, le Seigneur Un. Et tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, et de tout ton être et de toute ta force* (Dt 6,4s., voir plus loin Mc 12,28-34). Ici, avant de rappeler les commandements relatifs aux relations à autrui, l'évangile condense ceux qui concernent Dieu par les mots du v.18 : *...l'Unique, Dieu*. Au v.21, Jésus l'évoquera à nouveau de manière oblique : *Une chose te manque*. – Ainsi, cette fois, l'évangile :

- dans sa **1^{ère} étape** (vv. 17-22) honore le désir d'*une vie à jamais* de celui qui, ayant gardé la Loi, accourt à Jésus ;
- dans une **2^e étape** (vv. 23-27) il montre, à travers le difficile rapport à la richesse, ce qu'un tel humain ne peut atteindre par lui-même, mais bien Dieu ;
- dans une **3^e étape** enfin (vv.28-30) il répond à la quête de la *vie à jamais*. -

La 3^e annonce de la Passion, toujours *en chemin vers Jérusalem*, (voir 'place du texte' du 25^e dimanche B) suit aussitôt, entraînant derrière elle ce qui s'y oppose au plus fort, la demande des fils de Zébédée : *Donne-nous de siéger l'un à ta droite, l'autre à ta gauche...*

Ces enseignements concentrent donc sur elles les principales préoccupations des humains, où se logent aussi leurs plus importants échecs. L'évangile ne les contourne pas. Il trace, au cœur de ces questions des chemins par où la vie que Dieu désire donner peut toucher les humains et être reçue. Ce faisant, il dessine aussi les traits du messie.

3^e clef : Des annotations

1 *Quand il se mettait en chemin ...* : L'importance du chemin dans la Bible est connue : le 1^{er} nommé n'est-il pas le chemin de l'arbre de la vie dont Dieu prend le plus grand soin (Gn 3,24) ? Selon le récit biblique, le peuple de l'alliance, hébreu, c'est-à-dire 'passant' et 'passeur', vivait sa vocation sur les chemins. Le mouvement instauré par Jésus fut appelé la 'Voie'. Jésus lui-même est continuellement en chemin – jusqu'à son arrestation et la place des disciples est derrière lui – Pierre le confirme au v.28.

2 *... quelqu'un ...* (en grec : eis) : traduit un numéral et désigne donc un seul et non simplement un 'quidam'. Ce mot est à souligner puisqu'il revient à deux endroits importants de cette 1^{ère} étape (vv.18.21). On peut l'interpréter ici comme le reflet de l'unicité divine en l'humain qui est *créé à l'image de Dieu*.

3 *...étant accouru et tombé à genoux, l'interrogeait* : La 1^{ère} partie de notre texte tripartite est délimitée par une *arrivée* et un *départ*. Le verbe *accourir* introduit de l'urgence dans la scène. Pour cet homme, la question qu'il veut poser n'est pas une question oiseuse, et encore moins polémique ; c'est le désir qui le déplace (et le met en crise) et son poids le met littéralement à genoux. Par ce verbe, Mc met en contact avec un seul autre endroit : Ayant aperçu Jésus, *la foule accourt* vers lui pour qu'il *chasse un esprit non parlant*, car *les disciples n'ont pas eu la force*. Et Jésus dira : *Tout est possible pour qui croit* (9,15-27) – *Tomber à genoux*, Mc le dit encore du lépreux (1,40) : comme ici, il s'agit d'un geste de supplication, non d'adoration. –

4 *Bon Maître, que ferai-je pour que j'hérite...* : Le 1^{er} mot que l'homme prononce en l'associant au Rabbi semble contenir tout son idéal de vie : être bon. Mais ici, l'interlocuteur le colle directement à Jésus, comme s'il avait besoin pour

lui-même de l'appeler ainsi. Mais Jésus ne se laissera pas prendre dans le « jeu de miroir d'une certaine louange » (P. Beauchamp *La Loi de Dieu*, Seuil, p.15), il pourra donc l'en sortir.

▷ Mc mentionne l'adjectif à un seul autre endroit : dans la question que Jésus, excédé, pose aux pharisiens : *Est-il permis, le sabbat de faire du bien ou de faire du mal, de sauver une personne ou de tuer ?*(3,4)

Faire : Cet homme-ci a l'intime conviction de vouloir bien faire. Il affirme sous forme de question ce qui est connu de tout juif pratiquant : faire selon les commandements, et vivre en entrant en possession de la terre promise. (Dt 30,15-16). – Mais pourquoi alors poser la question, à part le motif que suggère P. B. (voir ci-dessus) ? Poser une question sur quelque chose communément connu (Jésus le confirme aussitôt : *tu connais...*, dit-il), fait penser à une inquiétude que cet homme ne sait pas et à laquelle Jésus le confrontera. Pense-t-il, cet homme, qu'il pourrait *faire* son salut, y avoir droit comme à un héritage ?

5 *... d'une vie à jamais* : Nous préférons cette expression à 'vie éternelle', car pour les anciens il s'agit d'abord d'un long espace de temps dont le début et la fin sont obscurs, et non d'un 'hors du temps' divin.

▷ Les deux seules mentions chez Mc encadrent notre péricope d'évangile; elles mettent cette distance (début→fin) en jeu en faisant voir à la fin seulement en vertu de quoi il y a *vie à jamais*. Mais, à ce moment-là, l'homme pressé a déjà quitté la scène. Or, avoir des affaires avec Dieu, demande du temps ! (v.23).

▷ L'AT ne connaît pas cette notion qui apparaît seulement dans les Maccabées (2 M 7,9). Les synoptiques l'ont seulement dans les endroits parallèles. Par contre Jn en parle souvent : Dès 3,16, il la lie à la foi (dont il dit ailleurs - 6,29 - qu'elle est l'œuvre de Dieu) : *Car Dieu a aimé le monde de telle manière, qu'il a donné le fils, l'unique-engendré, afin que quiconque croit en lui ne pérît, mais ait vie à jamais*. Et la dernière mention (17,1-2) la situe clairement comme un don de Dieu : *Père, l'heure est venue, glorifie ton fils, que ton fils te glorifie, de même que tu lui as donné autorité sur toute chair afin qu'à tout ce que tu lui as donné, il donne vie à jamais*.

6 *Pourquoi me dis-tu bon ? Nul n'est bon sinon l'Unique : Dieu* : D'une manière étonnante – car la demande pourrait en édifier plus d'un -, Jésus la questionne tout en se soustrayant à l'adjectif collé sur lui – voir note 4). S'appuyant sur le mot lâché, 'bon', Jésus a vite fait de le renvoyer à sa source : l'unique, Dieu. Et se mettant entre celui qui *connaît* (l'homme qui l'a abordé) et l'unique source de la Loi, Dieu, Jésus se met à énumérer ce qui parle de l'Un à l'autre : la loi. P.B. le dit ainsi : « Tu connais la réponse à ta propre question : la pratique des commandements. Jésus met un tiers entre lui-même et son interlocuteur. C'est la loi qui est ce tiers, ou plutôt qui le désigne. Elle désigne le Père, d'où elle vient. » (P.B. p.15)

7 *Tu connais les commandements : ne tue pas...honore ton père et ta mère* : tous ils posent une limite au mal, mais n'en mettent pas au bien faire et Jésus les énumère d'une manière bien particulière : ceux de la première table *manquent*.

Bien sûr, il avait commencé par confesser d'abord le Dieu Un, mais en même temps il laisse planer le manque auquel il donnera raison plus tard d'une manière aussi surprenante qu'il fera justice au contenu de la première table disant : *Une chose te manque.*

Il cite donc les commandements qui ont trait à la vie avec autrui, en commençant par le plus grave et en terminant par le seul commandement positif : l'honneur dû à père et mère. « Comme Jésus a suggéré [d'abord] l'origine divine de tout bien et de sa propre bonté, il fait remonter cet homme jusqu'à ses père et mère. Mais les père et mère ne sont pas l'origine.(...) Par eux sont connus les commandements, mais ils ne proviennent pas d'eux. (...) Le passage à l'âge d'homme (...) se fait par le détachement des parents. Or n'est-ce pas un autre amour, et lui seul, qui peut détacher des parents ? » (P.B. p.21) - Voici une piste où chercher le manque. Elle conduit plus haut dans la liste des commandements :

8 Maître, tout cela, j'ai gardé depuis ma jeunesse : La réponse de l'homme jaillit confirmant ce qui précède et que l'on a pu comprendre comme un procès d'intention à son égard : *tout*. En fait, instruit de la torah qu'il est, deux 'tout' peuvent se bousculer en lui : celui du premier commandement de Dieu dans la Genèse 2,16-17 : *De tous les arbres, manger, tu mangeras; mais de l'arbre du connaître bien et mal tu ne mangeras pas, car au jour où tu mangeras de lui, mourir, tu mourras.* Ce commandement du *tout sauf un* ou *tout sauf tout*, comme l'exprimait P. Beauchamp ; mais aussi le 'tout' du "CHeMa" (voir 'place du texte'). – Cet homme ne ment certainement pas, il est en crise et ne sait pas encore mettre des mots sur ce désir qui l'habite et auquel il avait donné seulement un nom très général. – Voyons comment Jésus va l'aider à y voir clair :

9 Jésus, ayant fixé son regard sur lui, l'aima ...: Chez Mc, le regard joue un rôle important. Le plus souvent il s'agit de celui de Jésus qui précède une action ou une parole importante ; ou il exprime une mise en garde. – Ici, le regard fait le lien avec la 2^e partie de la péripécie de laquelle il sera le cadre.

▷ **aimer** : ce 2^e verbe exprime ce que les mots ne peuvent dire. Il rappelle la scène qui précède immédiatement où Jésus entoure les enfants d'un geste de tendresse (10,14). Par ce verbe, Jésus pointe déjà dans ce dialogue avec un homme qui a gardé tout cela, le commandement du Dt 6,4-5 et Lv 19,18 qui unit, sans les confondre, l'amour de Dieu et celui du prochain et de soi-même. Un verbe dont Mc n'abuse pas : il le mentionne seulement ici et dans le passage où le commandement 'dernier' du Dt devient 'le 1^{er} commandement' (12,28-34) ; il y sera répété 4 fois.

C'est donc de l'amour que vient l'appel qui relaie la seule mention de l'unique, Dieu : une chose te manque. Un amour qui ne contraint pas, mais ouvre le chemin de sortie pour devenir sujet de l'amour.

10 Une chose (eis) te manque : Face à 'tout cela', il faut le regard à la fois perçant et aimant de Jésus pour oser dire 'un' te manque, et cet unique est celui qui manquait dans l'énumération du décalogue dont il est l'auteur, le Dieu unique : *Moi, je suis le Seigneur ton Dieu qui t'ai fait sortir de la terre d'Égypte, de la*

maison des esclaves. Il n'y aura pas d'autre Dieu devant ta face. Tu ne te feras pas d'idole ...(Ex 20,2-4). Telles sont les dimensions de l'Unique; personne ne les embrasse toutes si ce n'est l'unique-engendré qui parle ici. Ce Dieu qui ne cesse de nous manquer, c'est-à-dire susciter le désir, sans s'imposer. Tu manques de manque, lui dit Jésus. Ton système de perfection a exclu l'Unique, Dieu, par rapport à qui tu ne peux prendre meilleure attitude que d'être manquant. L'enjeu n'est pas de devenir *comme* Dieu qui seul est bon mais de faire l'expérience de ce qu'il est. – Mais comment ?

11 Va, autant que tu as, vends, donne..., tu auras..., viens, suis-moi : Jésus ne dit pas : si tu veux vraiment être parfait, ajoute encore tout cela, mais : apprends à manquer. L'erreur consisterait à interpréter la réponse de Jésus dans le sens de la demande de cet homme. Jésus lui fait rejoindre le point où toute vie commence : la subsistance des pauvres. Il ne s'agit pas d'exercice de privation, ni de perte ou de négation. Le manque est le trou de l'aiguille par où passe qui veut naître à la vie. Le désir est le seul opérateur valable ici. Comme lors de l'onction à Béthanie. Jésus dit à ceux qui s'indignent sur la dépense : *C'est une œuvre belle qu'elle a œuvrée envers moi. Car toujours des pauvres, vous en avez parmi vous et quand vous voulez, vous pouvez leur faire du bien. Moi, vous ne m'avez pas toujours ...*(14,6-7).

Donc, *vendre autant que tu as* sert littéralement à rendre liquide ce qui est immobile, et ce non en vue d'une plus grande recherche spirituelle, mais pour s'associer au groupe qui suit Jésus en chemin, partager sa vie après avoir délié les nœuds qui l'auraient empêché. Le trésor à voir, n'est-ce pas le manque ?

Remarquons que ces verbes se trouvent au présent et 'va' précède 'viens'. Sans séparation, pas d'alliance et tout cela se pratique au présent : personne n'aura jamais fini de manquer. Il ne s'agit pas d'un grand coup héroïque, une fois pour toutes, mais d'un devenir qui requiert son temps. – « Jésus ne dit pas à l'homme 'Viens !' Ce qu'il lui dit d'abord, c'est 'Va !' Quitte-moi et va vers les pauvres, pour les enrichir de tes biens. » (P.B. p.28) Jésus ne retient personne, il demande à devenir pauvre de lui.

12 Lui, assombri à cette parole, s'en alla attristé, car il était en possession de beaucoup de biens : *car il avait beaucoup de biens*, dit l'évangile, et il ne le dit qu'ici. Pourquoi l'homme n'a-t-il pas rebondi comme la 1^{ière} fois ? Le récit ne le dit pas. Mais « les richesses sont une idole transparente, plus nocive parce qu'elle n'arrête pas le regard. Par transparence, nous désignons la qualité de cette richesse dont le propriétaire n'est pas conscient. Elle lui vient de ces parents qu'il honore. C'est en grande partie grâce à elle qu'il n'a jamais volé, car il ne manquait de rien, ni tué, parce qu'il n'avait personne à jalouser. Sans qu'on s'aperçoive, d'un même amour sont aimés les commandements de Dieu, les parents, les conditions d'une vie assurée. Le problème vient de ce que, sans changer de palier, ce même amour se transfère sur la vie à jamais et sur le 'bon Maître'. » (P.B., p.26s)

L'évangile n'explicite pas ce que cet homme avait compris pour être assombri, attristé. Peut-être le regard aimant de Jésus lui a appris ceci : quand bien même il

mettrait tous ses biens sur le marché, cela ne conduirait à rien du moment où ce ne serait pas le désir de l'Unique qui le pousserait et creuserait son manque ?

Avec ces mots et le départ de l'homme, invité à suivre Jésus, l'évangile décrit un échec. Ce 1^{er} volet du triptyque présente ainsi une leçon fondamentale à entendre par le disciple face à la propriété : Il est inutile de vouloir atteindre le juste rapport aux biens "au top" de toutes les autres attitudes éthiques acquises. Seul le désir de l'Unique (bien) peut attirer à faire le saut.

13 Combien difficilement ceux qui ont des richesses entreront dans le règne de Dieu : Le 2e volet de la péripécopie est consacré à la rencontre des disciples quelque peu stupéfaits de la manière dont Jésus a traité la demande de cet homme. Jésus fait droit à leur réaction : si le désir de l'Unique est la seule bonne porte, la démarche n'en reste pas moins difficile.

▷ En mettant la difficulté en relation avec l'entrée dans le **règne de Dieu** (rdD), sur lequel il insiste 3 fois, l'évangile rappelle l'ensemble de ses mentions dans Mc dont la première : *Le règne de Dieu s'est approché, changez d'esprit et croyez en la bonne nouvelle* (1,15) dit d'emblée l'exigence d'un changement d'esprit et de la foi. On trouvera ci-dessous toutes les autres des 14 mentions du **règne de Dieu** (rdD) chez Mc*.

* L'expression a toujours une tonalité eschatologique puisque le rdD est une réalité transcendante, il vient d'ailleurs. Elle est l'affirmation d'une différence au cœur de la proximité de Dieu et des humains; et cette différence exige des médiations et pose des seuils qui sont détaillés tout au long du récit :

2) *A vous est donné le mystère du rdD. A ceux du dehors tout arrive en paraboles* (4,11). Sans changement d'esprit, il est impossible d'approcher le mystère du rdD.

3) *Ainsi est le rdD : comme un humain qui jette la semence sur la terre. Qu'il dorme et se réveille, nuit et jour, la semence germe, se développe : comment, il ne sait pas...* (4,26-27). Cette comparaison souligne que l'humain ne peut exercer aucune maîtrise sur le rdD.

4) *À quoi assimilerons-nous le rdD ? En quelle parabole allons-nous le poser ?* (4,30) L'évangéliste rend compte de la difficulté de faire comprendre par ces paroles-images que sont les paraboles et conclut : *à part, à ses propres disciples, il expliquait tout* (4,34).

5) *Amen, je vous dis : il est certains de ceux qui se tiennent ici qui ne goûteront pas la mort avant d'avoir vu le rdD venir avec puissance* (9,1). On peut penser à ceux qui étaient vivants au moment de la Pâque de Jésus; dans la résurrection s'est manifestée la puissance de Dieu.

6) *Et si ton œil est pour toi occasion de chute, jette-le dehors ! Il est bon pour toi avec un seul œil d'entrer dans le rdD, plutôt qu'avec deux yeux être jeté dans la géhenne* (9,47) : Le rdD n'exige pas d'être complet pour y entrer : manquer est préférable à sa perte.

7) *Laissez les petits enfants venir à moi, ne les empêchez pas ! Car c'est à leurs pareils qu'est le rdD* (10,14).

8) *Amen je vous dis : qui n'accueille pas le rdD comme un petit enfant, il n'y entrera pas* (10:15). Si l'appétit de l'enfant à connaître est immense, il accepte les médiations nécessaires.

9-10-11) *Comme il sera difficile à ceux qui ont de l'argent d'entrer dans le rdD ! Enfants, comme il est difficile d'entrer dans le rdD ! Il est plus facile à un chameau d'entrer par un chas d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le rdD* (10,23.24.25).

Nous rejoignons ici la traduction « règne » plutôt que « royaume », adoptée par C. Focant** : l'expression grecque désignerait non pas un espace sur lequel Dieu règne, mais le fait même qu'il règne, ce que « royaume » suggère moins. Mt préfère dire *royaume des cieux* pour ne pas employer le nom de Dieu. -

14 Qui peut être sauvé ? : Voilà une question que *se dirent les disciples de plus en plus stupéfaits 'les uns aux autres'* après la 3^e répétition de la difficulté – une formule biblique fréquente qui décrit un groupe saisi par un sujet important. On peut dire ici que c'est une question inspirée. Les disciples auraient pu se dire : comment va-t-on faire maintenant pour se sauver ? Le passif du verbe exprime au contraire la foi du messie lui-même qui, crucifié, confirme la provocation des grands prêtres et scribes : *D'autres, il les a sauvés, lui-même, il ne peut sauver* (15,31). – La réponse de Jésus (v.27) vient donc du plus profond de sa foi messianique.

15 Pour les humains impossible, mais non pour Dieu, car tout est possible pour Dieu : "Les humains", c'est le pluriel ; "Dieu", c'est l'Unique : donc, il s'agit de ne pas confondre entre eux le possible et l'impossible. Ce qui est impossible à beaucoup, est possible à Un, dit Jésus. Ne pas revendiquer l'impossible, pour les humains, c'est ne pas se confondre avec Dieu ; et laisser le possible à Dieu, c'est être vraiment humains. Paradoxalement, quand Jésus répondit au père de l'enfant épileptique : *tout est possible à celui qui croit* (9,23), voulait-il dire cela ? – La mission des disciples consiste donc non pas à sauver qui que ce soit, mais à ouvrir la voie à Dieu qui sauve, comme la première parole de Jésus lui-même (1,15 – ci-dessus).

▷ Entendons dans ce contexte cette prière de Jésus à Gethsémani : *Et, allant un peu plus loin, il tombait à terre et pria pour que, si possible, cette heure passât loin de lui* (14,35). *Abba, Père, tout est possible à toi ! Emporte cette coupe loin de moi ! Mais non ce que moi je veux, mais ce que toi ...* (14,36) – prière à laquelle répond le silence de Dieu, mais non l'impossible.

▷ Rien d'impossible à Dieu avait dit l'ange (Lc 1,37) à la femme qui accepta de laisser passer dans le monde Celui qui sauve. Et cet impossible est un écho à la question que le Seigneur adressa à Abraham dans l'attente du fils de la promesse : *Y a-t-il de l'impossible au Seigneur ?* (Gn 18,14 selon la Bible grecque).

12) Suite à la réaction du scribe (*c'est bien plus que tous les holocaustes et sacrifices*) à la réponse de Jésus au sujet du premier commandement, *il lui dit : Tu n'es pas loin du rdD* (12,34). Une chose est claire : les holocaustes et sacrifices ne peuvent dispenser d'aimer et, dans un cas comme dans l'autre, le rdD n'est pas au bout de nos mérites.

13) En conclusion de la cène : *Amen, je vous dis : je ne boirai plus du suc de la vigne jusqu'en ce jour-là où je le boirai, nouveau, dans le rdD* (14,25). Il faut donc situer le rdD après la mort de Jésus.

14) *Vint Joseph d'Arimathie, un éminent conseiller. Lui aussi était dans l'attente du rdD. Il osa entrer chez Pilate et demanda le corps de Jésus* (15,43). Être tourné vers le rdD ne détourne pas de la mort réelle du Messie dont le corps est témoin.

** L'évangile selon Marc, Cerf 2004, p.76.

▷ Et ce 2^e volet de notre péricope, n'affirme-t-il pas ce que Dieu peut faire de plus impossible encore : sauver un riche ? Ou encore, Dieu peut-il nous rendre capables de ce que l'homme du récit n'a pas fait ? ... vendre, donner, suivre.

P. Beauchamp ajoute : « Risquons un autre sens : ce qui est 'possible pour Dieu', c'est de quitter lui-même toute richesse. Et quelle richesse a Dieu, sinon sa divinité ? Dieu quittant sa divinité ? Saint Paul n'est pas loin de dire cela. Nous l'entendons à travers deux passages : *Notre Seigneur Jésus Christ, de riche qu'il était s'est fait pauvre pour vous, afin de vous enrichir par sa pauvreté...* (2 Co 8,9). Pourtant Jésus n'avait pas de capitaux à distribuer. Et ailleurs : *Étant de condition divine, il n'a pas considéré comme une bonne prise le rang qui l'égalait à Dieu, mais il se vida, en devenant serviteur et en mourant* (Ph 2,6s.) » - p.27s. –

16 Voici, nous avons tout laissé et nous t'avons suivi : Après l'onde de choc du 2^e volet, le 3^e débute par un constat de Pierre qui répond, avec son optimisme à tout crin, à l'invitation que Jésus avait adressée à l'homme riche. C'est comme s'il voulait consoler le maître, alors qu'on sait que sa maison, il ne l'a pas vendue ..., mais il l'a *quittée*.

Remarquons ceci : À cet endroit, Mc n'a pas la phrase de Mt 19,28 : *...quand le Fils de l'homme siégera sur son trône de gloire, vous qui m'avez suivi, vous siégerez vous aussi sur douze trônes pour juger les douze tribus d'Israël* ; ni celle que Lc 22,30 place à la Cène : *...ainsi vous mangerez et boirez à ma table dans mon royaume, et vous siégerez sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël*.

Il conviendra de s'en souvenir en lisant Mc 10,37.

17 ...dans ce monde-ci... : C'est ce que Jésus dit dans sa réponse, tout en revenant sur le seul verbe au futur dans son invitation (v.21) : *tu auras*.

Comparons les vv.29 et 30 : il y a identité entre ce qui est quitté et ce qui est reçu, à l'exception du père (car de 'père' il n'y a qu'un seul); et à 'à cause de moi et de l'évangile' correspond 'avec des persécutions' – ce qui va de pair pour le disciple de l'époque. Mais : *le centuple* annonce que ce qui est quitté et ce qui est reçu n'est pas du même ordre (ça vient d'un autre père, l'Unique) :

▷ J'ai lu, à propos de notre texte, dans *l'Unità* du 12/10/97 (quotidien du parti communiste italien) ces réflexions de Luisa Muraro (un de ces livres a paru chez Lessius en 2006 : *Le Dieu des femmes*) : « Il est possible de faire des affaires avec Dieu, dit Jésus. Mais non à égalité, non avec la bonne conscience et avec les mérites. Les affaires avec Dieu se font à inégalité, portant sur le marché son propre peu ou son rien. 'Dieu seul est bon' : dès lors, qui veut gagner avec lui, plutôt que de tenter de devenir bon en l'imitant, qu'il devienne manquant et apprenne à échanger son propre moins avec le plus qui est le sien. »

18...et dans le monde à venir : vie à jamais : Disons d'abord que Jésus parle d'un autre monde déjà là dans ce monde-ci : le 'méta-monde', comme il y a la métaphysique ou la métamorphose. Cette ajoute de Jésus pousse à l'extrême l'inégalité entre ce que le disciple met et ce qu'il reçoit : la vie à jamais. Elle apparaît dès à présent en quelqu'un qui « entre dans le marché divin avec la force du désir et la conscience que rien ni personne ne peut vraiment le satisfaire, ni

champs, ni maisons, ni frères, ni promesses de paradis. » (L. Muraro, même endroit).

4^e clef : Des questions

1. Jésus enseigne *en chemin*. Qu'est-ce que cette remarque peut vouloir dire pour l'enseignant, l'enseignement et les enseignés ?
2. Voilà un homme, qui se révélera riche et parfait dans l'observance, voulant en plus le tout de la vie, la vie éternelle. Or le premier mot de sa requête, Jésus le met en question : ' *Pourquoi me dis-tu 'bon' ? Nul n'est bon sinon l'unique : Dieu.* ' – Pourquoi Jésus dit-il cela à cet homme-là ?
3. Lesquelles des 10 Paroles Jésus cite-t-il ensuite ? Pourquoi celles-là ?
4. Qu'est-ce qui manque à cet homme ?
5. Lis très attentivement l'offre que Jésus fait ensuite à cet homme. Dégage d'abord ce qu'elle ne dit pas pour dire ensuite ce à quoi elle invite ...
6. A la lumière du récit entier, comment comprends-tu l'image de l'aiguille et du chameau ?
7. Compare cette péricope avec la précédente où Jésus prend l'enfant comme parabole vivante, alors qu'ici, ce n'est plus une parabole. Cette péricope que reflète-t-elle de cette parabole ?